

DENIS DIDEROT À LANGRES

le retour du philosophe dans sa patrie

par Marie-Catherine Sahut

Les commémorations nationales font fleurir les monuments, monuments de papier avec les publications qu'elles suscitent, monuments de bronze ou de pierre avec l'édification de statues ou de bâtiments à la mémoire des grands hommes. Le 5 octobre dernier, jour du tricentenaire de la naissance de Denis Diderot (1713-1784), la ville de Langres inaugurerait un musée dédié au plus célèbre de ses concitoyens.

Maison des Lumières
Denis Diderot à Langres.



Les maisons où le philosophe a passé sa jeunesse existent encore au centre de la ville, mais, en mains privées, elles ne sont pas ouvertes au public. Le musée a donc pris place ailleurs, dans l'hôtel du Breuil de Saint-Germain, l'un des plus beaux édifices de la ville qui en compte beaucoup, derrière ses hautes murailles. Construit à la Renaissance et agrandi au XVIII^e siècle, l'hôtel, fruit d'un don à la société historique et archéologique locale, abrita ses collections jusqu'à l'ouverture en 1995 du nouveau musée d'Art et d'Histoire Guy-Baillet. Restauré et adapté aux exigences muséographiques de notre temps, l'ancien hôtel porte désormais le titre de « Maison des Lumières Denis Diderot ».

Ambitieux dans sa conception et sa réalisation, malgré les dimensions réduites de la demeure, le musée est plus qu'une simple maison d'auteur. Il faut dire qu'avec Diderot, figure majeure de l'Europe des Lumières et maître d'œuvre de l'*Encyclopédie*, ce sont toutes les disciplines du savoir qui sont concernées, sur une zone géographique à l'échelle du monde.

Une Maison des Lumières

Deux cent cinquante œuvres, tableaux, sculptures, estampes, livres rares, instruments scientifiques et objets de collection (certains, dons de la famille Vandeuil, ont appartenu à Diderot, telle la pendule de M^{me} Geoffrin), sont offertes à la vue tout au long des dix salles du parcours,

qui débute avec l'évocation de la vie langroise et s'achève sous la magnifique charpente de la demeure avec la présentation d'objets du XVIII^e siècle en rapport direct avec les planches de l'*Encyclopédie*.

Un soin particulier a été réservé à l'appareil didactique. On doit saluer la façon dont l'écrit s'intègre à la muséographie, sans jamais perturber la contemplation des œuvres. Dans la salle consacrée à l'Europe des Lumières, le rayonnement de la pensée est évoqué par une simple carte géographique d'où s'échappent des rayons et des étoiles (imprimées simplement sur le mur, blanc sur blanc) signalant le mot « Lumière » dans les écrits philosophiques du temps. Dans un même esprit, le musée propose gratuitement aux étrangers de passage une brochure contenant la traduction des textes. Elle existe actuellement en quatre langues : anglais, allemand, néerlandais et russe. Une manière élégante de rappeler que Diderot fut invité par la Grande Catherine pour poser les bases d'une nation moderne.

Nul doute que la Maison des Lumières Denis Diderot, maintenant qu'elle existe, suscitera acquisitions et donations. Elle a déjà bénéficié, à l'occasion de son ouverture, de prêts et dépôts de musées français. Le Louvre a ainsi joué son rôle de grand département patrimonial en signant avec la Ville, pour trois ans, une convention permettant au musée de présenter, dans la salle consacrée à « Diderot et les Arts », quelques œuvres commentées par le critique dans ses fameux *Salons*.



Ci-contre

**Jean-Baptiste Siméon
Chardin**

(1699-1779)

Le Bénédicité

Après 1740, huile sur toile,
49 x 41 cm.

Musée du Louvre, Paris.

Ci-dessous

**Jean-Baptiste Siméon
Chardin**

(1699-1779)

et atelier

Melon, poires,

pêches et prunes

dit *Le Melon entamé*

1760, huile sur toile,
60 x 52 cm.

Musée du Louvre, Paris.



Ce cycle s'est ouvert sur « Chardin ou la magie des couleurs ». Deux tableaux du Louvre sont exposés, avec quelques autres, jusqu'à la fin de l'année 2014, *Le Melon entamé*, réplique signée d'une nature morte exposée au Salon de 1761, et *Le Bénédicité*. Entrée au Louvre avec le legs du D^r Louis La Caze, cette toile est une version de celle que Chardin avait offerte au roi Louis XV en 1740 (musée du Louvre).

Une autre réplique de cette composition que Chardin, succès oblige, répéta plusieurs fois, avait été exposée au Salon de 1761. C'est à cette occasion que Diderot la vit et la commenta, relevant « l'originalité » des scènes domestiques de Chardin et « l'extrême vérité » de la représentation. Magie du faire et vérité, deux critères essentiels dans l'appréciation esthétique de Diderot. ■

La Maison des Lumières Denis Diderot – Langres

Tél. 03 25 86 86 40

www.langres.fr/la-maison-des-lumieres-denis-diderot-174

Lire aussi : *Grande Galerie* n° 24, été 2013

La Maison des Lumières a été imaginée par Basalt Architecture, la muséographie par le cabinet A-Kiko, et le jardin à la française par le paysagiste Louis Benech. Quant aux interventions sur la partie « Monuments historiques », elles ont été réalisées par l'agence Bortolussi.